

## Dimanche de Pâques

**Lectures : Ac 10, 37-43 ; Col 3, 1-4 ; Jn 20, 1-9**

« Il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus ».

Le corps de Jésus descendu de la croix avait été mis au tombeau, couché, étendu ; et il s'est mystérieusement relevé, par sa propre puissance divine. La descente, la chute pourrions-nous dire, de l'abaissement du Fils de Dieu est terminée ; en cette nuit, ce fut la remontée triomphale, bien qu'invisible : « *Resurrexi et adhuc tecum sum* », avons-nous chanté au début de cette messe, en nous mettant dans la personne du Fils bien-aimé. Le Fils aime son Père et, pour lui, a accepté la mort, accomplissant jusqu'au bout l'œuvre qu'il lui avait confiée (Cf. Jn. 14, 31) ; et le Père aime le Fils et ne pouvait abandonner son corps humain à la corruption.

Saint Jean ne voit plus que les linges qui avaient pieusement recouvert le corps mort du Seigneur ; la position de ces linges non pas soigneusement pliés et rangés, mais simplement affaissés, lui fait comprendre que le corps de Jésus n'a pas été enlevé, mais qu'il est ressuscité glorieusement en traversant les linges, comme il le fera le soir à travers les portes du Cénacle. Il fut le premier à croire : « Il vit et il crut ».

Les femmes, les apôtres, tous les témoins de la résurrection ont pourtant eu des doutes, des questions, comme nous parfois ; comme nous, ils ont eu du mal à croire l'incroyable ; comme nous, ils se sont pourtant encouragés, et ils sont partis annoncer la "Bonne Nouvelle" qui s'est répandue comme une traînée de poudre ! Notre mission de chrétiens aujourd'hui est toujours la même : annoncer le Dieu d'amour, vivre le message transmis par Jésus-Christ, nous laisser transformer en profondeur par l'action de son Esprit. Les difficultés à croire ne doivent pas nous arrêter dans notre course missionnaire.

Marie-Madeleine court annoncer aux disciples que le corps du Seigneur a disparu, et les autres femmes leur annoncent qu'elles ont vu le Seigneur ressuscité ; les hommes ne les croient pas. Seuls Pierre et Jean se dérangent pour constater que le tombeau est vide ; Jean s'ouvrira à la foi, mais les autres devront attendre une apparition de Jésus ressuscité.

Étonnamment, au début du ministère du Seigneur, une autre femme, une Samaritaine, court prévenir ses concitoyens qu'elle a vu un homme lui révéler tout ce qu'elle a fait ; ceux-ci, contrairement aux apôtres le matin de Pâques, la croient et vont à la rencontre du Messie, puis, à l'écoute de Jésus, leur foi s'affermira encore. L'Église est toujours en butte à la contradiction : devant la Parole de Dieu, devant le Verbe de vie, devant le Christ ressuscité, chacun doit prendre parti, ainsi que l'avait annoncé Syméon à Marie : « Cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction ; ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » (Lc 2, 34).

L'Évangile est d'une extrême discrétion sur le retour du Fils auprès du Père, qui est pourtant l'essentiel du message pascal, et son récit nous aurait pour-tant extrêmement

intéressé ; l'Évangile ne dit rien de l'intimité retrouvée entre le Fils et le Père, intimité qui n'avait jamais été perdue, mais qui est nouvelle après tous ces événements ; il ne dit rien de la joie du ciel accueillant l'humanité du Fils de Dieu, alors qu'il avait mentionné cette joie dans la nuit de Noël. En réalité, l'essentiel pour nous, est le don de notre salut, la joie qu'éprouvent les anges dans le ciel en accueillant le retour des enfants prodiges.

S'il fallait que le Christ souffrît, qu'il descendît dans les plus grandes humiliations, qu'il mourût pour entrer dans sa gloire (cf. Lc 24, 26), il fallait aussi qu'il ressuscite d'entre les morts pour nous accorder le pardon de nos péchés et le don de la vie éternelle. Dieu nous laisse, dans notre liberté, la responsabilité de vivre en pécheurs pardonnés et ressuscités ; nous avons demandé la grâce d'y être fidèles : « Que ton Esprit fasse de nous des hommes nouveaux pour que nous ressuscitions avec le Christ dans la lumière de la vie ». Ouvrons-nous généreusement à cette grâce ; au jour de Pâques, dans un contexte de joie, tout cela est plus facile, mais il faut persévérer tout au long de l'année, même dans des moments plus difficiles qui nous font davantage penser au Vendredi-Saint : le Christ n'est pas mort pour rien, il est vraiment ressuscité. Alléluia !